

## Accueillir des réfugiés.

### le faire dans un certain état d'esprit

- un projet à vivre en équipe (rencontres régulières, partage et relecture d'expérience, unification, etc.). C'est essentiel, pour ne pas être submergé, pour s'éclairer mutuellement, pour partager sur les difficultés qu'on rencontre, pour avoir des attitudes et des propos qui aillent dans le même sens.
- fonder spirituellement la démarche : il ne s'agit pas de faire une BA ou d'obéir à un appel, mais de fonder cet accompagnement sur la fraternité qui découle tout à la fois de notre baptême, et de notre appartenance à l'humanité.
- envisager la durée, en sachant que c'est le projet qui doit durer. Dans l'équipe, certains peuvent donner un coup de main ponctuel précieux. Mais il y a une continuité qui est inévitablement portée par des personnes. Durée, raisonnablement deux ans ...
- les personnes accueillies ont une histoire, un pays, sont marqués par des événements violents ... c'est important de s'être informé, et d'accueillir leur histoire.
- il y a des traumatismes invisibles. Cela suppose patience, empathie, et qui ne soit pas envahissante ! Certaines réactions, fermetures ou replis mettront du temps à se détendre, à se pacifier, à s'approprier.
- Ils n'ont pas la même culture, les mêmes coutumes, les mêmes modalités de relation. Même s'il faut viser l'intégration, ça ne se fait pas tout de suite, ni par force.
- Ils ne connaissent rien de notre pays : langue, administration (!!!), sigles (?????), redondance des démarches. Il est souvent indispensable de les prendre par la main (et de se prendre soi-même par la main !) pour accompagner des démarches qui relèvent du parcours du combattant ; mais ne pas oublier qu'ils sont adultes, habitués à décider de leur vie, à faire eux-mêmes les choix qui les concernent. Chez nous, ils se trouvent comme infantilisés, mineurs. Donc expliquer, parfois attendre, etc.
- il y a la part de la liberté et de la responsabilité des personnes qu'on accueille. Nous ne sommes pas parfaits, et eux non plus. Ne pas idéaliser les familles migrantes ! Parfois, il faut accompagner ce qu'on croit être des erreurs parce qu'ils le veulent ainsi.
- Il peut être intéressant d'écrire pour s'accorder. Au RAIL, il y a un contrat qui fixe les conditions de l'hébergement pour la famille accueillante et les personnes accueillies. S'en inspirer ?
- Personne n'est tout puissant ! Ensemble on rassemble plus de compétences, et on donne à voir plus de visages ... En faisant lien avec les paroisses voisines, ou avec les mouvements diocésains ou départementaux, confessionnels ou non, on gagne beaucoup de temps, on est plus efficace, on a une action plus ajustée ... et l'esprit plus ouvert ...
- Viser l'intégration. Donc être attentif à la scolarisation, au lien social, à l'éventuelle formation ou remise à niveau, en vue d'une recherche de travail, une inscription à pôle emploi, etc., en sachant qu'il faudra du temps.
- Mais aussi favoriser les retrouvailles entre migrants d'un même réseau ou famille, rompre une forme d'isolement, retrouver des complicités ou des racines. Nous ne pouvons remplacer leur famille, et il est bon de ne pas chercher à l'être. C'est eux qui le manifesteront, « par surcroît »
- Deux excès à éviter : communautarisme / isolement.
- il n'y a pas de bons et de mauvais réfugiés ! Ne pas créer des oppositions entre les réfugiés (politiques, économiques, de guerre, etc.) Se situer dans l'inconditionnalité religieuse et nationale : c'est la marque de la fraternité chrétienne que d'être universelle.

### Assumer des tâches administratives.

- en vue de l'acquisition du statut de réfugié et de papiers officiels français (traduction docs officiels, démarche préfecture et OFPRA, permis de conduire, etc.)
- démarches en vue de l'obtention du RSA et des allocations familiales
- la santé (Sec. soc., CMU)
- la scolarité s'il y a des enfants et des jeunes
- le logement, et abonnements fluides attachés.
- du lien avec les instances politiques (mairies, etc.)
- prévoir quelques ressources financières pour les imprévus, attente du RSA, santé, scolaire, logement, etc.

### Assurer un accompagnement humain

- présence, au quotidien, surtout au début, écoute, régler les problèmes au fur et à mesure qu'ils se posent sans attendre que ça devienne lourd ou source d'inquiétude pour les familles, rassurer, expliquer, plusieurs fois ...
  - l'apprentissage du français : c'est la clé de leur intégration. Idéalement, une plage quotidienne par personne, en étant attentif à ne pas saturer. Se mettre en lien avec des associations qui ont une expertise « FLE », soit pour que les personnes réfugiées suivent des cours (souvent collectifs), ou pour que les accompagnateurs se forment. Il n'y en n'a pas partout... Normalement, dès l'obtention de leur statut de réfugiés, un nombre d'heure de cours de français obligatoire doit leur être proposé.
  - le suivi de la scolarité pendant un certain temps, aide aux devoirs, etc. Il n'est pas nécessaire d'être prof ! Comme des parents, il s'agit d'aider à comprendre ce qui est demandé. S'il y a un ou plusieurs enseignants dans l'équipe, c'est précieux quand même, et ça ouvre des portes ...
  - Ils ont passé de longs mois en camp de réfugiés, sans ressource, des soins sont restés en attente, certains ont vécu des parcours éprouvant moralement et physiquement. Il y a une baisse de pression à leur arrivée, mais aussi une peur devant l'inconnu, un sentiment d'isolement. Des pathologies latentes s'expriment à nouveau, et aussi celles liées au déracinement. Trouver rapidement un médecin traitant, et consulter au fur et à mesure.
  - prévoir l'accompagnement loisirs, sorties, liens de quartier, etc., la vie ordinaire de personnes libres ! Là encore, pas besoin de compétences particulières, ni d'un engagement régulier ...
  - pour ceux qui sont concernés, une vie d'église, le KT, etc.
  - être disponible à l'imprévu, avoir une perception globale, unification des différents intervenants ... Ca peut être un travail d'équipe. Si on veut permettre un investissement plus léger ou plus ponctuel pour certains, il faut que quelques-uns soient clairement investis de cet aspect, à qui on fait remonter les informations ou impressions.
- 
- A ce jour, il n'y a pas d'urgence. Mais il faut plusieurs mois pour créer une équipe, et préparer des conditions d'accueil. Ça permet de bien se préparer, mais certainement pas de se démobiliser ... « veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ! »
  - on ne peut obliger ni personne, ni une communauté ; mais on se trouve devant une situation qui appelle à une forme de sursaut, et probablement à en faire « un peu plus » que ce qu'on fait déjà.
  - c'est une belle aventure qui crée du lien entre les personnes qui s'impliquent, chrétiens et non-chrétiens, et avec les réfugiés, et qui transforme.